

Elena RAVERA
Università degli Studi di Udine

Le dernier numéro de la *Revue critique de fixxion française contemporaine*, dirigé par Barbara HAVERCROFT et Pascal MICHELUCCI, aborde la thématique complexe et très actuelle de l'agentivité en littérature comme engagement social contre les discriminations de genre. Comme le soulignent HAVERCROFT et MICHELUCCI dans leur introduction, le modèle sartrien d'engagement a traversé les époques jusqu'à connaître un nouvel essor dans les années 2000, tandis que la notion récente d'*agency* empruntée aux féministes anglophones nord-américaines a, elle aussi, trouvé un terrain fertile dans le contexte francophone contemporain. L'union de ces deux perspectives critiques, appliquées à l'analyse des textes littéraires consacrés à la représentation des discriminations de genre – violences sexuelles, héritage patriarcal et hétéronormatif, misogynie, etc. –, permet ainsi « de constater que l'engagement et l'agentivité s'inscrivent à même la textualité, se manifestant dans l'emploi des stratégies et formes discursives, au-delà de la seule représentation des personnages et de leurs actions » (p. 4), jusqu'à toucher la conscience du lectorat. Dans notre note de lecture, nous allons limiter notre intérêt aux contributions liées au contexte québécois.

Le premier volet du dossier est réservé aux études critiques. La question de l'identité sexuelle et *queer*, au centre d'un corpus important d'ouvrages d'auteur(e)s de l'extrême contemporain d'expression française, est analysée par le biais de pistes de recherche hétérogènes et originales. Deux des neuf articles sont consacrés à la littérature québécoise. Dans le premier, qui ouvre également le numéro, « Généalogies critiques du genre et de l'engagement. Penser le moment féministe des années 1969-1985 », Aurore TURBIAU propose une réflexion sur le lien entre littérature et politique. Elle s'appuie sur les travaux de plusieurs féministes françaises et québécoises – dont Monique WITTIG, Hélène CIXOUS, Françoise D'EAUBONNE, José YVON, Nicole BROSSARD, Louky BERSIANIK, Madeleine GAGNON et France THÉORET, pour n'en citer que quelques-unes – afin de démontrer que leur posture de sujets littéraires a permis d'accéder à de nouveaux espaces de discussion et de dénonciation de leur condition de subalternité en tant que femmes. En effet, ces écrivaines, actives durant la deuxième vague féministe, ont forgé de modalités d'engagement inédites en littérature, tout en fondant de nouvelles épistémologies de l'agir littéraire et politique. L'auteure termine son texte en constatant qu'un contact plus étroit entre monde anglophone et francophone est une ressource importante afin de mieux développer un discours interculturel et transnational de l'agentivité. Julia ORI, quant à elle, se penche sur le roman de science-fiction féministe *Chroniques du Pays des Mères* de l'écrivaine québécoise Élisabeth VONARBURG pour montrer que ce genre littéraire est un outil efficace de subversion des codes de genre.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28075

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA
Coordonnée par Alessandra FERRARO
alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Sa contribution, intitulée « Société matriarcale, société idéale ? Agency et engagement dans Chroniques du Pays des Mères d'Élisabeth Vonarburg », s'inspire des théories de BUTLER, de HAVERCROFT et de BLANCKEMAN et s'intéresse aux différents procédés discursifs qu'emploie la romancière dans son ouvrage, notamment l'insistance sur la féminisation du langage et la présence d'une riche intertextualité aux échos féministes. ORI développe son analyse sur trois niveaux : elle étudie tout d'abord le thème du matriarcat, pour explorer ensuite les aspects transtextuels (parodies et allusions) de l'œuvre et, finalement, du côté linguistique, le recours aux néologismes et à d'autres particularités langagières science-fictionnelles qu'introduit l'auteure.

Suit une interview de Barbara HAVERCROFT à Louise DUPRÉ, auteure qui vante une carrière littéraire vaste et hétérogène et qui est considérée comme l'une des voix les plus appréciées et connues au Québec. Celle-ci intervient sur sa relation à l'agentivité dans son parcours d'écrivaine : de la poésie à la prose, comme au théâtre, ses textes révèlent un questionnement profond de la douleur et de la violence qui accablent le monde, sans toutefois jamais renoncer à un message d'espoir lié aux actions concrètes de tout être humain. Chez DUPRÉ, l'agentivité se traduit ainsi en une quête de joie, de douceur, de tendresse, en une résistance bienveillante mais obstinée contre les drames, petits et grands, de l'humanité. Finalement, dans sa « Carte Blanche », Catherine MAVRIKAKIS propose un texte hybride et original, entre fiction et essai, où elle interroge les rapports entre la vieillesse, l'identité *queer* et l'avenir. À travers un dialogue intertextuel entre le personnage de Moumou, une femme de quatre-vingt-treize ans enfermée dans une résidence pour personnes âgées, et les théories de plusieurs auteur(e)s comme Clarice LISPECTOR, Lee EDELMAN, Sarah AHMED, Simon WATNEY, Leo BERSANI, Nancy HUSTON et Constance DEBRÉ, MAVRIKAKIS met en lumière comment, dans la société contemporaine, « toute idée du progrès est hétéronormative, puisque basée sur le concept d'enfant et de transmission de soi dans le futur » (p. 3) : c'est pourquoi, conclut-elle séraphique, la vieillesse est à entendre « comme l'expérience d'une identité *queer* » (*Ibid.*).